

# CHERS BANALYSTES

« Le Congrès ordinaire de banalyse fut fondé en 1982. Il s'est tenu aux Fades, une halte ferroviaire facultative du Puy-de-Dôme. La seule activité inscrite au programme était, pour l'assemblée générale des congressistes déjà présents, d'attendre et d'accueillir les autres éventuels congressistes. » Le gros volume pas banal qui témoigne de cette, disons, activité (il y eut dix Congrès) vient de paraître<sup>1</sup>. Sa lecture exhaustive s'avère impossible : c'est d'un ennui magistral. Mais l'esprit des banalystes génère une belle euphorie : ces congressistes tentaient ni plus ni moins de « déjouer les pesanteurs du réel » en prenant certains risques, comme perdre son temps... « Était présumé banalyste quiconque ayant eu vent du Congrès des Fades avait été fortement tenté de s'y rendre. » Je voudrais tout citer de ce livre réjouissant. Il faut s'imaginer sur le quai de la gare des Fades, sans même le recours – on est dans les années 80 – de consulter ses mails ou d'appeler sa mère, à attendre d'autres quidams tentés par cette subversion : ne rien faire.

Je me souviens de m'être mortellement ennuyée, dans les années 80. Les révolutions ne promettaient plus que des ennuis, et l'esprit de sérieux était étouffant (il connaît un sacré *revival* en ce moment). Il y avait eu les punks mais j'étais enfant et puis c'était déjà fini. J'aurais dû aller en gare des Fades. J'aurais pu, comme Jan Boman, recevoir le Prix de la dépense somptuaire pour sa contribution au système de la pure perte (1986), pour avoir passé plus de vingt-quatre heures dans des trains de différentes compagnies européennes. J'aurais pu, à l'invitation de la délégation belge, « signaler par des gestes gratuits et vides d'intérêt une présence particulière au monde ». J'aurais pu envoyer des lettres d'excuse pour ne pas venir, ou passer des coups de fil hésitants (voir leur bordereau de recension p. 261). J'aurais pu, avec l'équipe québécoise,

proposer une étymologie au nom Canada (un explorateur hispanophone se serait exclamé : « *aca, nada* », ici rien). J'aurais pu pousser ma vacuité jusqu'au Congrès mondial des Açores, pour un examen du panorama, un bain sans obligation, un séchage des congressistes, un étendage des maillots de bain, une célébration de l'amitié banale. Au lieu de quoi je me suis lancée avec frénésie dans l'espoir d'une œuvre et de l'amour.

## UN AMI QUI « DÉPLACE DES PILES »

Je me rassure en lisant les diverses définitions proposées : la banalyse serait « *l'agitation mentale, d'abord assez confuse, que provoque cette expérimentation peu raisonnable, mais exigeante, d'une réalité sans intérêt, mais problématique* » (1985). Je m'enorgueillis, peut-être à tort, d'une expérience de l'écriture qui pourrait entrer dans cette case. Pourtant, « *très absorbés par le fait d'être là, les congressistes présents n'ont guère été en mesure de développer la moindre réflexion théorique pendant ce III<sup>e</sup> Congrès d'une excellente tenue* ». Et le point culminant du Congrès du Havre (1984) fut de tenter de se faire inviter à boire un coup sur le paquebot soviétique *Mikhail-Kalinine*, amarré là. « *Refus tactique du vigile de faction. Repli.* »

Que fait-on quand on ne fait rien ? Un ami nonchalant à qui je pose la question me dit qu'il « *déplace des piles* ». Sommé de me décrire un peu plus précisément cet emploi du temps, il m'explique sans conviction qu'il rassemble les journaux épars chez lui, qu'il les empile (sans ordre), puis qu'il les déplace, un peu. « *Tout le malheur du monde, disait fameusement Pascal, est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre.* » ■

1. *Éléments de banalyse*, de Marie-Liesse Clavreul et Thierry Kerserho, préface de Pierre Bazantay et Yves Hélias (éditions Le Jeu de la règle, 2016).